Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 39 (2012)
Heft: 1

Artikel: Un biologiste star de la télé
Autor: Eckert, Heinz
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912986

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un biologiste star de la télé

«Netz Natur» est l'une des émissions phares de la télévision suisse. Huit fois par an, le biologiste Andreas Moser réussit à captiver environ 400 000 téléspectateurs, et ce depuis bientôt 20 ans. Pour autant, il ne se prend pas pour une star, il est trop intelligent et engagé pour cela.
Par Heinz Eckert

L'intérêt d'Andreas Moser pour les animaux vient de ses origines et de sa famille. Élevé près du zoo de Bâle, il a passé beaucoup de temps avec son grand-père au jardin zoologique, est allé au contact des animaux et a côtoyé les gardiens qu'il a quelquefois aidés et qui lui ont beaucoup appris sur la faune. Ces expériences ont suscité chez lui une vocation et marqué sa carrière. Il voulait initialement devenir gardien d'animaux mais ses parents l'ont convaincu d'avoir sa maturité, puis de faire des études. Il a choisi la biologie, avec une spécialisation en zoologie. Lorsqu'il était à l'Université de Bâle, il menait déjà des études de terrain sur les reptiles de chez nous, avant de devenir herpétologue.

Une fois diplômé, Andreas Moser est devenu assistant de recherche et responsable du laboratoire des animaux venimeux de l'Institut tropical suisse de Bâle. Sous sa garde: serpents venimeux, araignées et autres scorpions.

Successeur d'une légende

Renonçant à voyager en Afrique pour continuer à y étudier les serpents venimeux, Andreas Moser a choisi la télévision suisse en 1987. Il a collaboré à l'émission «Karussell» et s'est lancé dans la production de programmes consacrés à la nature. Une fois l'émission à succès disparue des écrans, il a rejoint la rédaction de «Menschen-Technik-Wissenschaft». C'est là que le concept de «Netz-Reportage aus der Natur» est né, dans la lignée des productions légendaires de Hans A. Traber. Depuis 1989, Andreas Moser en est le présentateur et, depuis 1993, il assume également la direction rédactionnelle des émissions, qui ont abordé les thèmes suivants l'année dernière: «Vom Kuh sein», «Kuh-Schweiz?», «Wer stinkt hier?», «Wilde Natur: Geld oder Leben», «Mangroven: Affen, Krabben, Krokodile», «Die Gehörnten» et «Ehre sei den Tieren».

Andreas Moser s'investit pleinement et clairement en faveur des intérêts des animaux et de la nature, sans pour autant en faire une croisade. En bon scientifique, il analyse la situation et présente ses conclusions et enseignements. Il les explique aux téléspectateurs de façon parfaitement compréhensible, sans ajouter de touche dramatique ou pédagogique.

Le loup et les moutons

Il avait fait de même lorsque la réapparition des loups en Suisse était devenue un thème occupant même le Parlement. Selon Andreas Moser, un loup qui dévore un mouton ou une chèvre est un problème propre à l'homme. «Le loup considère les animaux domestiques sans surveillance comme faisant partie de la nature», avait-t-il expliqué aux parlementaires. Les quelque dix loups vivant en Suisse tuent près de 350 moutons et chèvres par an. C'est peu en comparaison des 4000 à 10 000 moutons «qui crèvent chaque année d'accidents et de maladies, dans des circonstances parfois atroces, juste parce que les bergers les laissent brouter dans les montagnes pendant des semaines, voire des mois, sans surveillance ni protection».

Et Andreas Moser d'expliquer que les moutons étant des animaux domestiques, ils auraient besoin dans les alpages d'un gardiennage permanent et de soins vétérinaires. Idéalement, ils devraient être protégés la nuit par une clôture électrique et le troupeau devrait aussi être surveillé par des bergers et des chiens. «Ainsi gardés, les moutons sont pour ainsi dire à l'abri des loups», déclare-t-il avant de souligner que la Confédération verse chaque année CHF 43 millions de subventions aux fermiers pour le gardiennage des troupeaux. Il en conclut que cet argent devrait aussi être utilisé pour garder les animaux conformément aux dispositions de la loi sur la protection des animaux.

Il s'étonne toutefois que le Parlement n'ait rien voulu savoir lors du débat sur le loup. D'après lui, le loup, adversaire naturel des chevreuils, des chamois et des cerfs, accomplit ici une mission biologique. S'il n'a pas pu s'établir jusqu'à présent, c'est parce qu'il a souvent été victime du braconnage. Par ailleurs, il ne saurait y avoir de sujet plus propice au bourrage de crâne auquel se livrent les hommes politiques en campagne électorale.

Docteur honoris causa

Andreas Moser se voit avant tout comme un conciliateur car il observe à quel point la nature souffre d'un manque de sensibilité à son égard: «'Netz Natur' offre une plateforme

idéale pour présenter aux hommes les relations qui existent dans la nature et leur montrer par les images, les sens et parfois les émotions qu'il y a une alternative au seul point de vue humain.» À une époque où la nature ne cesse d'être sacrifiée – au profit de l'industrie, des constructions immobilières et routières mais aussi des loisirs , Andreas Moser se doit, dans le cadre des prestations de service public de la télévision suisse, de faire

Photo: SRF

Andreas Moser en plein tournage d'une de ses émissions (à droite)

Instantanés de vers à soie et d'un papillon tirés de l'émission «Le monde change comme un papillon» (en bas à gauche)

état des opportunités et risques pour la nature, selon des critères journalistiques et en alliant exactitude scientifique et divertissement.

Il remplit son rôle à merveille comme le prouvent ses nombreux fans et le fait que son émission plutôt ordinaire ait été épargnée par les restrictions budgétaires et n'ait pas dû suivre la tendance racoleuse et populaire de la télévision suisse.

Son œuvre lui a valu de nombreux prix. Andreas Moser s'est tout particulièrement réjoui de la raison pour laquelle l'Université de Zurich lui a décerné le titre de docteur honoris causa: «L'Université de Zurich fait Andreas Moser docteur à titre honorifique en reconnaissance de ses mérites dans la présentation des animaux et de leurs relations avec leur espace vital. Grâce à ses émissions, Andreas Moser a largement contribué à aider la population à comprendre les animaux dans leur habitat ainsi que d'autres grands thèmes liés à la nature, et a ainsi apporté un soutien précieux à la protection de la faune et de la flore». Cet hommage et cette appréciation du travail d'Andreas Moser vient de la plus haute instance.

Andreas Moser ne manquera jamais de sujets pour «Netz Natur» – malheureusement. Selon lui, la diversité biologique ou «biodiversité» est extrêmement importante pour l'avenir. Ces multiples relations de différentes sortes seraient la condition absolue de l'existence des êtres vivants – et aussi des hommes. «Prenez l'exemple du lait et de la viande: sans les innombrables organismes vivant dans le sol, il ne pourrait y avoir ni herbe ni plante cultivée. Mais bovins et ovins ont besoin de cette herbe pour produire du lait et de la viande. Tout est lié.» Et de citer d'autres interactions: sans abeilles, pas de fructification des arbres fruitiers; sans vers de terre, pas d'humus dans les champs et dans le tapis forestier pour nourrir les plantes, retenir l'eau et éviter l'érosion et les inondations.

Prise de conscience de la jeunesse

L'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) a publié des chiffres alarmants: sur les 47 677 espèces animales et végétales en danger figurant sur la liste rouge, 17 291 sont menacées d'extinction imminente. «La nature est le fondement de notre existence. La détruire, c'est nous détruire», déclare Andreas Moser. «Pourtant, les forêts tropicales – les écosystèmes les plus variés – ne cessent d'être victimes de déforestation, les engrais utilisés en quantité astronomique par l'agriculture intensive finissent dans les rivières et la mer, où ils tuent les massifs coralliens et où les poissons deviennent stériles à cause des hormones contenues dans l'eau.»

Mais existe-t-il aussi des perspectives positives? Andreas Moser l'affirme. L'équipe de «Netz Natur» collabore avec beaucoup de jeunes et constate à chaque fois que, par rapport à leurs aînés, ils ont mieux conscience des liens et qu'ils adoptent envers la nature une attitude plus favorable. Ils seraient même prêts à apporter leur propre contribution. «Les responsables politiques ne doivent plus prendre de décisions irréversibles concernant l'environnement et la nature. Tout autre point de vue est éthiquement indéfendable», affirme Andreas Moser. «C'est notre devoir envers les générations futures.»

En 2012, il est prévu que «Netz Natur» soit diffusée aux dates suivantes: 15 mars, 26 avril, 24 mai, 21 juin, 20 septembre, 18 octobre, 15 novembre, 20 décembre

L'émission est aussi disponible en ligne sur www.sendungen.sf.tv/netz-natur/ et toutes les séquences passées existent également en DVD: www.sendungen.sf.tv/netz-natur/Formulare/Kontakt-NETZ-NATUR-SF-1

HEINZ ECKERT est journaliste libre à Bâle, jusqu'en 2010 il était rédacteur en chef de la «Revue Suisse»

Photo: SRF